

# UN COUP DE TÊTE

## MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR MADEMOISELLE ROSAMOND de la Comédie  
Française

Prix : 50 CENTIMES

FEYDEAU, Georges

**1882**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

# UN COUP DE TÊTE

## MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR MADEMOISELLE ROSAMOND de la Comédie  
Française

Prix : 50 CENTIMES

GEORGES FEYDEAU

PARIS, LIBRAIRE THÉÂTRALE, L. MICHAUD ÉDITEUR,  
14, Rue de Grammond, 14.

Evreux, Imprimerie de CH. HÉRISSEY

M DCCC LXXXII

**PERSONNAGES**

UNE JEUNE FEMME.

# UN COUP DE TÊTE

*À Melle ROSAMOND.*

**[UNE FEMME].**

*Elle entre par le fond, l'air agité.*

C'est fait ! La lettre est envoyée.  
Le dépit m'a donné du coeur,  
Et de ma main je l'ai jetée  
À la poste, sans avoir peur.

5                   Oui, nous revenions de l'église ;  
- Ma gouvernante allait devant -  
Nul ne me voyait ; je l'ai mise  
Dans la boîte, résolument !

10                  Mon Dieu, j'ai mis bien peu de chose ;  
Ma lettre était si courte ! Quoi !  
Ce n'est pas bien mal, je suppose ?  
Trois mots : « Ernest, enlevez-moi ! »

15                  « Enlevez-moi ! » Ça n'est pas grave ;  
Ça se fait dans tous les romans :  
On voit toujours un seigneur brave,  
Beau, galant, bref, plein d'agrémens,

20                  Enlever la belle qu'il aime,  
Quand... Ah ! Ce cas est trop commun !  
Quand, par un despotisme extrême,  
On ne veut lui donner sa main.

Eh bien ! Ce cas que je déplore,  
Ce cas s'est présenté pour moi :  
Ernest, un garçon qui m'adore,  
Vient de recevoir son renvoi !

25                  Oui, jusqu'à la saison prochaine.  
Et sait-on pourquoi ? C'est navrant,  
Cela redouble encor ma peine :  
Maman me trouve trop enfant !

30                  Trop enfant, moi ! Ça m'exaspère.  
Enfin, j'ai mes dix-sept printemps ;  
Mais, je ne sais pourquoi, ma mère  
Dit à chacun que j'ai quinze ans !

Alors, j'ai l'air petite fille :  
À quinze ans l'on ne compte pas.  
35 Si quelqu'un me trouve gentille :  
« Une enfant ! » lui dit-on tout bas.

Eh bien ! Non, je veux une trêve  
À ces propos humiliants.  
40 C'est demain soir que l'on m'enlève :  
Voilà ce que font les enfants !

Oui, demain, quand dans le village  
Tout le monde sommeillera,  
Juste à minuit - selon l'usage -  
Ernest au jardin m'attendra.

Il sera là, fidèle au poste,  
M'attendant, rempli de tourments,  
Avec une chaise de poste,  
45 Comme on le fait dans les romans.

Nous irons bien loin de la sorte :  
50 À Melun, Venise, Bayeux,  
Neuilly, Pontoise, peu m'importe,  
Puisque nous serons tous les deux.

Et puis, après cette aventure,  
Quand nous daignerons revenir,  
55 Il faudra bien, je me le figure,  
Que l'on consente à nous unir.

Ah ! Mais, ah ! Mais, j'ai de la tête,  
De la tête comme papa !  
L'on verra si je suis fillette,  
60 Quand mon Ernest m'enlèvera !...

Mais au fait, j'oublie une chose :  
Il n'a pas la clef du jardin !  
Or, dans la nuit la porte est close...  
Ah ! Comment fera-t-il demain ?

Alors, quoi ! Notre stratagème  
65 Ne pourrait plus s'exécuter ?...  
Mais non, je le connais : il m'aime,  
Et rien ne saura l'arrêter.

Il est capable de tout faire !...  
70 Dieu ! S'il escaladait le mur !...  
Il est tout hérissé de verre,  
Il s'y blesserait, ah, c'est sûr !...

Eh ! Voyons, quel enfantillage !  
À quoi bon penser à cela ?...  
75 N'est-on pas prudent à son âge ?  
Quel danger peut-il courir là ?

Il agira de façon telle  
Que tout ira parfaitement ;

80 Il aura bien sûr son échelle :  
C'est un garçon prévoyant !...

Oui, mais si, quand même, il arrive  
Quelque malheur, je ne sais quoi,  
Alors... oh ! quelle perspective !  
Ce sera de ma faute, à moi !...

85 Oh ! Dieu, je suis toute inquiète...  
Je crois que j'ai peur maintenant ;  
Je sens tout tourner dans ma tête...  
Ah ! non, non, plus d'enlèvement !

90 Il me semble qu'en moi tout change :  
Je voyais rose et je vois noir ;  
J'éprouve un sentiment étrange...  
Enfin, que puis-je avoir ce soir ?

95 Oh ! Mais maintenant, plus de fuite !  
Adieu les beaux enlèvements !  
Je n'en veux plus ! Écrivons vite :  
C'est bel et bon dans les romans.

Suis-je ingrate ! Eh ! Qu'allais-je faire ?  
Je parlais de gaîté de coeur !  
Et j'oubliais... Ah ! pauvre mère !  
100 Je conçois d'ici sa douleur.

Oh ! Mais va, je suis bien punie :  
Toi qui m'aimes, je t'oubliais !  
Maintenant, tu seras chérie,  
Ah ! Mille fois plus que jamais.

105 Et quand tu me verras si tendre,  
Toujours pleine de dévouement,  
Tu ne pourras rien y comprendre,  
Et tu diras. « Qu'a donc l'enfant ? »

110 Mais tu l'ignoreras sans cesse,  
Et cela me semblera bon,  
Car je croirai par ma tendresse  
Avoir obtenu mon pardon.

115 Tiens ! un papier ! Quel peut-il être ?  
Que vois-je : « Ernest enlevez-moi ! »  
Est-ce possible ? c'est ma lettre !  
Dois-je croire à ce que je vois

120 Mais alors celle que j'ai mise  
À la poste, moi ce matin ?  
Que veut dire cette méprise,  
Car j'en ai bien mise une enfin ?

Oh ! Mais je crois m'y reconnaître !  
Oui, je comprends... Oh ! Quelle erreur !  
J'ai mis en place de ma lettre,  
Le compte de mon blanchisseur !...

125 Ernest reçoit une facture

Pour jupons, cols et coetera...  
Ah ! Non, quelle étrange aventure !  
Je vois la tête qu'il fera !

130

Enfin je n'ai pas à me plaindre,  
Car j'aurais pu, dans mon erreur,  
Expédier - c'était à craindre -  
Cette lettre à mon blanchisseur.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].